

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1876**

XVII. Lettre d'un officier prussien.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582)

ont dit en plaisantant qu'ils ressembloient assez à Harlequin dans l'équipage de guerre et en jugeant par leur façon d'être armés, ils nous craignent beaucoup.

Quant aux choses sérieuses vous pourrez compter que jamais cavalerie n'a été pareille à la nôtre, le jour que le Roy l'a passée en revue, toute complète en hommes et en chevaux et les chevaux engraisés comme s'ils étoient en campagne.

Les ministres étrangers, qui assistoient à cette revue, en ont paru, quoiqu'agités de sentiments différents les uns des autres, très surpris et contents. L'échange ultérieure des prisonniers se fera le 1 août et de cette façon l'on continuera l'échange tous les premiers des mois.

L'inaction dans laquelle se trouve l'armée donne lieu à bien des raisonnements, les uns croient que ce grand calme précède un orage, et les autres que c'est signe de paix. Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira pourvu que vous rendiez justice aux sentiments avec lesquels je suis etc.

P. S. Vous aurez trouvé sans doute dans plusieurs gazettes imprimées nombre de combats au désavantage de nos hussards, des morts et des prisonniers tant et plus, mais je vous puis assurer qu'il n'y a pas un mot de vrai.

Si je plaisante quelque fois, je ne vous en dis pas moins la vérité, sans ajouter ou diminuer la moindre chose. Toutes ces nouvelles fausses viennent de Prague et de Glatz, où les moines en inventent tant qu'ils veulent.

---

## XVII.

### Lettre d'un officier prussien.<sup>1)</sup>

du camp de Streelen ce 1 août 1741.

J'espère que vous aurez reçu ma lettre précédente, par laquelle je vous mandois que nous avions fait connoissance avec les Pandoures. Ils viennent de tenter fortune une seconde fois, mais ils ont encore plus mal réussi que la première. Avant-hier vers les

---

sujet, on a dit qu'un pandoure étoit comme une place forte munie d'armes qui étant bien provisionnées de vivres ne pouvoient être prises que par la faim.

<sup>1)</sup> Die Ueberschrift nur im Druck.

Handschriftlich in 2 Copien von Schreibers Hand

Gedruckt in der Rüdigerschen und Haudeschen Zeitung vom 15. August.

Französisch auf besonderem Blatt 80.

onze heures du matin, ils arrivèrent au nombre de mille à onze cents accompagnés d'une centaine de hussards au bourg de Zoten, petit bourg situé dans la gorge des montagnes de ce nom, dont les maisons ne forment qu'un boyau ou seule rue longue d'un quart de mille environ. Le Major Putkammer qui y commandoit, étoit préparé à se voir attaqué, et attendoit sur un cimetière que l'ennemi vint à lui; les Pandures entrèrent de tous côtés dans ce bourg, sans obstacle, l'endroit étant trop vaste pour le garnir et n'y ayant nulle muraille à l'entour. Ils mirent le feu aux maisons les plus éloignées du cimetière dont l'embrasement gagna bientôt les maisons voisines de l'église, ce qui obligea nos gens de quitter ce poste. Ils sortirent du bourg dans tout l'ordre possible et se postèrent à 200 pas de la porte sur une petite hauteur, en même tems les Pandoures vinrent fondre sur eux de tous côtés, avec de grands cris, en tirant leurs coups de fusil sans aucun ordre. Le Major Putkammer les ayant laissé approcher jusqu'à 30 pas, fit faire feu à 2 ou 3 pelotons, ce qui leur fit rebrousser chemin au plus vite. Cependant ils revinrent à la charge plusieurs fois, et on les reçut de la même manière jusqu'à ce que les grenadiers avancèrent sur eux et les poussèrent si vivement qu'ils furent forcés malgré leur nombre de s'enfuir dans les montagnes, laissant plus de 50 morts sur le carreau et emportèrent passé la centaine de blessés avec eux. 400 hussards détachés de notre armée arrivèrent trop tard, pour pouvoir les poursuivre, cependant ils sabrèrent encore quelques uns de leurs traîneurs et leur enlevèrent deux chariots chargés de blessés. Trois bataillons arrivèrent ensuite, qui leur auroient sûrement fait un très mauvais parti, mais une heure perdue sauva ces misérables de leur ruine totale.

Nous avons perdu à cette affaire 1 lieutenant et 4 hommes et il en pourroit bien mourir 3 ou 4 blessés, que nous avons. Vous voyez par tout ceci que les Pandoures ne sont pas gens aussi terribles qu'on le débite et que s'ils sont héros, ils tiennent leur héroïsme du gazetier de Vienne. Tout le mal que ces incendiaires ont fait est tombé sur les pauvres habitants de Zoten, l'endroit est entièrement consumé par les flammes de sorte que les grenadiers, qui y étoient, se sont postés dans un village qui y touche nommé Seifersdorf.

Vous savez que nous avons ruiné le château de Namslau, après l'avoir pris l'hiver passé; malgré cela les ennemis y avoient établi depuis quelque tems le dépôt des vivres et de fourrages que leurs hussards ramassoient au delà de l'Oder et ceux-ci en faisoient des excursions dans le pays.

Il y a quelques jours, que le Prince Maurice d'Anhalt, colonel

d'un régiment d'infanterie fut envoyé avec un bataillon de son régiment et 600 hussards. Il a non seulement nettoyé le pays, mais il est aussi entré dans Namslau que les Croates et Talpatch qui y étoient en garnison avoient abandonné. On y a trouvé une bonne provision de farine, seigle et foin avec 8000 rations de pain. Si les ennemis avoient fait un coup pareil, vous trouveriez dans toutes les gazettes, qu'ils nous eussent enlevé notre principal magasin. On n'en parle presque point ici. Je suis etc.

---

XVIII.

Lettre d'un Officier prussien.<sup>1)</sup>

du camp de Streelen le 9 aout 1741.

Je vous ai mandé, que nous attendions 2 régiments de hussards et 10 escadrons de dragons. Ceux-ci nous joindront la semaine qui vient, et les hussards sont arrivés aujourd'hui. Le régiment de Bronickowsky est tout ce qu'on peut voir de beau et de bon dans cette sorte de milice, ce sont tous des gens de service bien montés et bien en ordre.

Le régiment de Bandemer est un peu défiguré par un échec qu'il a reçu chemin faisant. Voici le fait. Il prit sa route de l'autre côté de l'Oder, et il fit halte au couvent de Leubus, pour faire payer à ces contrées les arrérages des contributions. Un gros détachement de hussards autrichiens de 1500 à 2000 chevaux, après avoir côtoyé les montagnes de Bohême, s'étoit glissé entre Schweidnitz, Liegnitz et Parchwitz jusque sur les bords de la rivière, pour troubler la navigation, et pour enlever ce qu'ils pourroient sur le grand chemin de Glogau à Breslau. Ils trouvèrent dans un village nommé Maltsh un amas de 4 a 500 quintaux de farine et une centaine de tonneaux de sel aussi bien que 6 barques chargées d'avoine et de foin. Le tout appartenoit à un de nos entrepreneurs. Vous jugez bien, qu'ils ne tardèrent pas d'en faire le dégât. Le Colonel Bandemer en fut informé. Il fit dans l'instant passer la rivière à 2 capitaines avec

---

<sup>1)</sup> Die Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich 1. Concept von Oberst v. Goltz mit einigen im Schreiben gemachten Correcturen. 2. Abschrift von Schreibers Hand.

Gedruckt in der Nüdigerschen Zeitung vom 24. Aug. (in der Haudejschen fehlt dieser Bericht) im Journal de Berlin (No. XLVI. der, wie es scheint, letzten Nummer die erschienen ist).